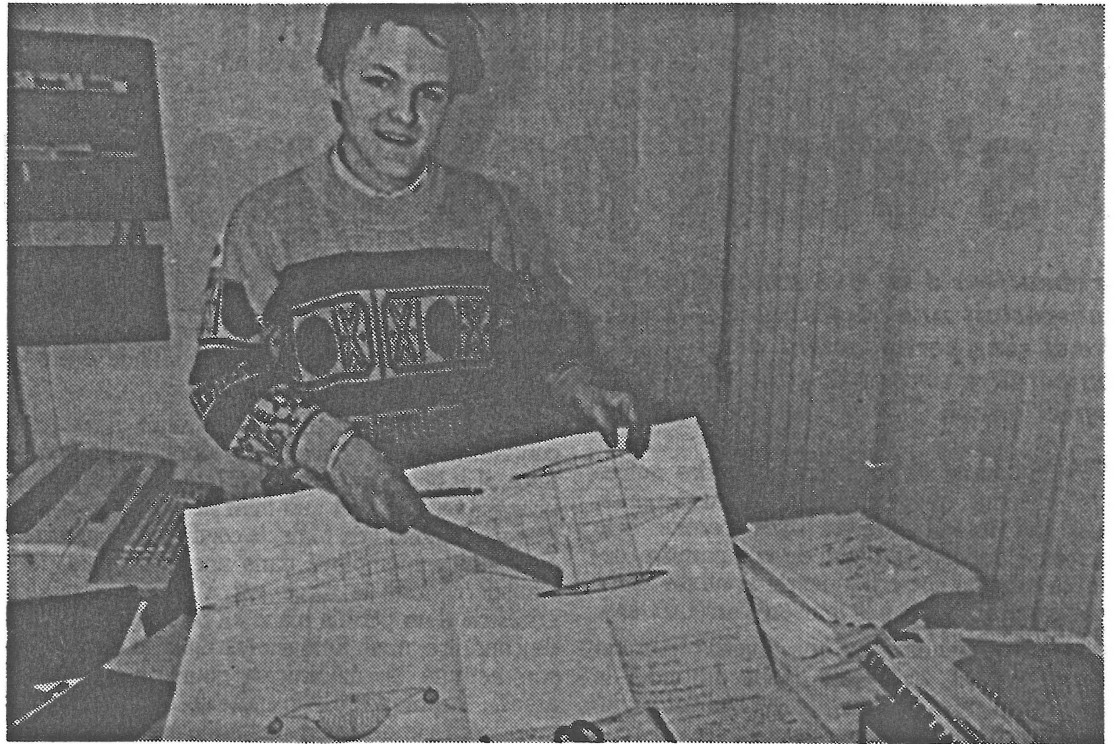


Mathieu, vingt ans, se prépare à traverser l'Atlantique en kayak !

A vingt ans, Mathieu Morverand va tenter, en 1993, un pari fabuleux : effectuer, le premier, la traversée de l'Atlantique en kayak et en solitaire. Il n'y a qu'une seule référence : Gérard d'Aboville. Derrière lui, les entreprises et les jeunes de Bezons payaient allègrement pour l'aider.



C'EST un défi complètement fou ! Mathieu Morverand va traverser 6 000 km d'océan, de Cap Code, aux Etats-Unis, à Cherbourg, avant de remonter la Seine et d'arriver à Paris, seul à bord d'un kayak. Soixante-six jours de pleine mer à partir de mai 1993.

Pour réussir, il fait actuellement construire un kayak unique entièrement en fibres de carbone : 8 mètres de long, 140 kilos à vide, qui pèsera tout équipé 450 kilos dont 85 de nourriture lyophilisée, avec en prime deux désalinisateurs d'eau. Pour l'huile de coude, Mathieu est prêt : un gros entraînement et un passé de compétiteur plaident en sa faveur. Mais il relativise : « Un pari comme celui-ci se réussit à 90 % dans sa tête ! » Il a tout de même des inquiétudes : le mauvais temps bien sûr, avec pour conséquence l'impossibilité d'envoyer des télex faute d'énergie (elle est fournie par des panneaux solaires) ; ou encore une zone infestée de re-

Le plan est tracé : Mathieu s'attaquera l'an prochain à un défi majeur, celui de partir sur les traces de Gérard d'Aboville, en kayak.

quins qu'il lui faudra pourtant traverser.

A vingt ans, il ne court pas après la gloire. « Si j'ai ce désir, ce n'est pas par folie, c'est la fascination des grands espaces. Le départ d'un projet comme celui-ci, c'est une profonde conviction. Nous vivons dans une société qui a ses qualités, ses défauts. Gagner de l'argent pour le dépenser, cela ne me plaît pas, ce n'est pas suffisant. Je pars pour trouver un autre mode de pensée. Je vais vivre, à 3 000 kilomètres de toute côte, des sensations que l'on peut difficilement vivre ailleurs. » Malgré les difficultés qui l'attendent, il n'envisage

pas l'échec. En 1989, il traversait déjà la Manche avec deux copains. Alors, l'Atlantique est comme une progression logique. « Je ne doute pas. C'est la garantie de ma survie mentale. Si je ne m'enferme pas dans un bouclier de confiance, j'abandonne tout de suite ! »

Il est aussi têtu, ce qui lui a posé quelques problèmes dans le passé avec ses entraîneurs. « Quand j'ai quelque chose dans la tête, je ne le lâche pas. Ce n'est pas original à dire, mais je préfère les souvenirs aux regrets », dit-il en citant... d'Aboville. Ce voyage en solitaire tranche avec les énergies réunies sur le projet. Son grand

mérite est d'être parvenu à rassembler autour de son nom toute une ville, Bezons. C'est là qu'il fut initié au kayak et passa son enfance : en retour, il offre son projet en cadeau. Outre un groupe d'industriels et d'administrations, les jeunes des cités seront partie prenante de l'épopée. Intéressant en ces périodes troublées dans les banlieues. « Pourquoi on aide Mathieu ? Etant donné la situation des jeunes, on pense que c'est un projet qui donne la pêche ! On lui a demandé d'aller à leur rencontre pour qu'il soit un peu leur porte-drapeau », explique la mairie.

Frédéric Nalzet